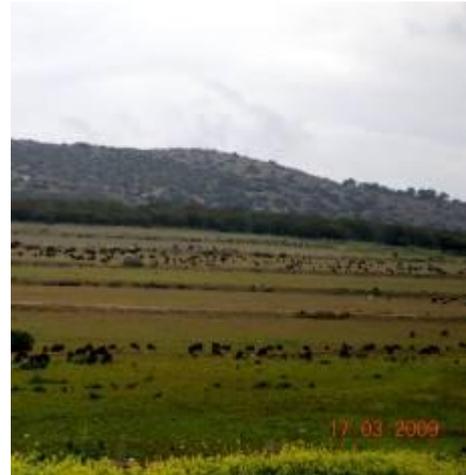


Sur pâture, une erreur couteuse, un désastre environnementale

Il est admis qu'un hectare nourrit 6 brebis pendant une année ou 1 vache ou encore un cheval. Mais que dire lorsque sur 140 ha de collines pâturent 4000 moutons, des chameaux et ânes ? En moins de quinze jours la jachère dite de repos du terrain, précédemment moissonné en blé, est rasée, les plantes les plus résistantes sont dépouillées de toutes leurs feuilles vertes par les bêtes affamées : il ne reste que chardons et tiges fleuries de ravenelles ou de marguerites, ou encore les petits soucis..

Une bien remarquable sélection d'adventices particulièrement résistantes aux herbicides.

Et qu'en est-il de l'état du sol ? Piétiner jour après jour par 16 000 petits sabots, le voici durci à point en début de printemps. Il s'en suit que les pluies suivantes vont ruisseler sur ce terrain sans pouvoir pénétrer, réduisant le développement végétal des adventices de la seconde saison agricole et



que le compactage du sol sera renforcé.

Certes un pâturage ainsi loué rapporte à son exploitant, sans aucun frais apparent, l'équivalent d'une récolte de céréales ; mais un troupeau résident comportant 600 brebis de bonne race sur 100 ha de pâture cultivée et contrôlée aurait fourni un bénéfice net identique sans risque pour la biodiversité ni pour le sol.

Tandis que pour pouvoir semer à nouveau en octobre 2009 ce même sol en légumineuses, il faudra plus d'un passage de charrue à dents, puis de herbes ou d'offset, soit une importante dépense en carburant, puis une dépense non moins importante en herbicide pour détruire les adventices non comestibles maintenues sur la pâture. Enfin plusieurs épandages d'azote seront nécessaires afin de suppléer à la perte de matière organique due à l'anéantissement des microorganismes par tassage et suppression des légumineuses annuelles qui auraient pu régénérer le sol appauvri par la récolte produite l'année précédente et par la croissance même du pâturage, végétation utile qui a été dévorée sur place avant rénovation du sol..

Encore faudrait-il que l'exploitant choisisse effectivement de faire une culture de légumineuses, mais si, comme c'est le cas depuis 7 ans sur une certaine exploitation dont nous suivons la destruction continue, il se contente de semer à nouveau une céréale sur ce même terrain rasé par les ovins, la déperdition de substance est constante et aboutit au **désert minéral** - c'est-à-dire un terrain où la végétation ne peut plus se développer, quelque soit la pluviométrie-ou le mode de culture, comme sur ce sol-ci :



Voici le résultat de 50 ans de monoculture céréalière et de pâturage intensif ; Medjez le 25 mars 2009

Les activités du trimestre :

- **Démonstration de rénovation biologique en pluviale initiée par l'AAG : utilisation de la luzerne en mulch vivant :** Dans la même région – et sur le même type de terrain calcaire (25 cm de sols arables résiduels)- un semis d'orge conventionnel fait à la même période que sur la photo précédente, mais dans une luzernière de 5 ans en culture pluviale ou encore sur une luzernière de 10 ha et 3 ans



Preuve, s'il en est, que c'est l'homme qui crée le désert à son détriment et que le réchauffement climatique est bien un sous produit de son activité non maîtrisée

- **Les essais de luzernes californiennes**

Malgré une première saison agricole complexe qui oscilla d'une extrême sécheresse de septembre à décembre vers des pluies diluviennes de janvier à mars, auxquelles s'ajouta un froid exceptionnel (7 cm de neige en mars sur les montagnes), les essais de luzernes se révèlent prometteurs. Une ou deux des nouvelles variétés semblent plus productrices dans le même contexte climatique que la luzerne africaine, seule variété connue actuellement en Tunisie pour la culture pluviale

- **Les fourrages d'hiver**

Dans le même temps, nous testons les fourrages d'hiver les plus nourrissants pour les moutons : Bersim, luzernes à jours courts, fenugrec et ray-grass sont les plantes d'hiver les plus actives au niveau végétation mais leur valeur nutritive sont très diverses de janvier à mars, comme le prouve le tableau suivant

Aliment	Protéines	vitamines	Valeurs UF/100kg	lipidz	Nbre de coupes	Danges météorisation
Fénugrec	2,5%		36 UF	6%	1	Faire préfaner
Luzerne	21,49%	A-B-C-D	16 UF	0,5%	5	Faire préfaner
bersim	4,30%	B, PP	14 UF		5	Aucun danger
Ray-grass	9,4%		17 UF	3%	3	Aucun danger

- **Nouvelles parcelles de démonstration de culture de luzerne**

Après la journée d'information sur les cultures de luzernes organisée en avril 2008, plusieurs des petits fermiers de Sidi Bou Zid ont tenté, avec l'aide d'un de nos partenaires, d'installer des petites luzernières sur leur mini propriétés (moins d'un hectare). Deux des parcelles ont survécues au dix mois de sécheresse en 2008, avec très peu d'irrigation.



Aussi cinq autres parcelles sont installées avec la semence de luzerne fournie par l'AAG

A noter : tous les auteurs anciens, de Columelle à Ibn AL Awam signale que la bonne méthode pour établir une luzernière durable est de semer en octobre, sauf en cas de luzernière irriguée (février/mars). Un spécialiste californien vient de le confirmer : la luzerne de culture pluviale, chétive en apparence pendant les mois d'hiver, crée sa racine pivotante et ramifiée, elle dispose à l'été de 80 cm à 1m de racines pour l'alimenter durant la sécheresse estivale. Dès la première pluie d'automne, elle se développera avec vigueur. Il faut toujours respecter le rythme biologique des plantes

- **Un expert de l'association AGIR à la ferme thérapeutique pour handicapés**

En raison de la pauvreté et de la salinité des sols attribués à la ferme Thérapeutique de Sidi Thabet, il était nécessaire de rechercher une expertise pour évaluer les difficultés et les possibilités de procéder à une conversion vers l'agriculture biologique. Il s'agit en effet de faire de ladite ferme un pôle de démonstration des cultures biologiques dans la région. L'objectif principal était d'assurer une formation des handicapés aux cultures biologiques de fleurs, de légumes ou d'olives afin de leur assurer une spécialisation professionnelle. Un expert français bénévole est venu encadrer durant deux semaines en mars les responsables de la ferme thérapeutique afin de les aider à définir objectifs et méthodes pour cette reconversion vers l'horticulture biologique. Cette action sera poursuivie jusqu'en décembre prochain avec plusieurs missions de courtes durées.

La citation à méditer : Ceci est un texte d'Ibn El Awam, agronome arabe de Séville à la fin du XIIème siècle :

« Ces deux céréales (l'orge et le froment) fatiguent beaucoup la terre quand on les y sème constamment et sans interruption. Si donc nous ne voulons pas que notre terrain s'épuise, alternons la culture.....Mais quand nous persistons à semer du froment dans un terrain, nous épuisons sa force nutritive et ce qu'on lui confie ne donne plus **ni produit, ni bénéfice**. Il faut donc par un emploi de sa force nutritive au sol procurer le repos, notamment en y semant des légumineuses. »

Kitab Al- Filaha - traduction de JJ Clément-Mullet – édition Actes Sud



ASSOCIATION ABEL GRANIER/ STIFTUNG ABEL GRANIER

Association à but non lucratif déclarée conforme à la loi de 1908

en France : 12, rue Léon Ungemach – 67300 SCHILTIGHEIM/ Email : may.granier@yahoo.fr

en Allemagne : Regerstrasse 9 – 53359 RHEINBACH / Email : Uhoenisch@t-online.de

en Suisse : Rue de l'hôpital 10b - 2024 ST.AUBIN / Email : georges_donzé@bluewin